

LES DEUX CONFÉRENCES DE M. LE D^r CAPITAN, A BORDEAUX

Analyse par l'Abbé BRUN

M. le D^r Capitan, professeur d'Anthropologie préhistorique à l'École d'Anthropologie de Paris, a donné dans notre ville, sous les auspices de notre Société, deux conférences qui ont été très goûtées du public bordelais. La première de ces conférences eut lieu en avril, dans l'amphithéâtre de l'École Philomathique ; la seconde eut lieu en décembre, dans l'amphithéâtre de l'Athénée municipal. Ces deux solennités scientifiques furent présidées par M. P. Paris, directeur de l'École municipale des Beaux-Arts, et président, pour cette année, de la Société Archéologique de Bordeaux.

Les deux conférences se compénètrent en bien des points, malgré la diversité des titres sous lesquels elles furent annoncées au public bordelais. Et même, on pourrait dire que la seconde n'a été que la révision complémentaire de la première. Un seul compte-rendu suffira donc à en conserver le souvenir dans notre Bulletin.

Nous renonçons à donner une physionomie exacte de ces conférences. Dans le cours de ces deux soirées, plus de 120 clichés ou dessins, pour la plupart inédits, ont été projetés par le D^r Capitan. Il faudrait donc faire accompagner notre compte-rendu d'un volumineux album. — D'autre part, comme il convient bien à une science jeune encore, quoique entraînée dans une évolution précipitée, le judicieux professeur s'est abstenu de formules générales et absolues, et s'est cantonné systématiquement dans l'étude minutieuse et raisonnée de points de détails.

Même restreinte à l'étude des documents d'arts graphiques, les procédés d'investigation de la science préhistorique et la méthode appliquée par les maîtres de cette science nous apparaissent comme très scientifiques. La technologie, la minéralo-

gie, la paléontologie, la météorologie, l'architecture, la céramique, la métallurgie, la chimie, l'histologie, l'expérimentation même concourent tour à tour à dégager la valeur des documents objectifs, amassés par les recherches, et qu'il s'agit de mettre en œuvre. Les deux conférences du D^r Capitan à Bordeaux pourraient être réunies sous le même titre. *La MÉTHODE ETHNOGRAPHIQUE appliquée à l'étude des dessins et des peintures dans les grottes préhistoriques de l'Aquitaine*. En tout cas, il nous a été donné de voir un des maîtres de la science préhistorique, user de cette méthode avec confiance et dextérité.

Le D^r Capitan a tenu à nous faire observer d'abord qu'il ne faut point abuser de la *méthode ethnographique* et vouloir établir des rapprochements forcés. Mais cette méthode est d'un grand secours. Les conditions intellectuelles, sociales et industrielles de maints peuples, encore primitifs aujourd'hui, étant presque les mêmes que celles de nos ancêtres préhistoriques, on conçoit de quel intérêt et de quelle utilité peut être la méthode ethnographique en Préhistoire.

Cette méthode ethnographique a été appliquée à l'étude des productions d'art primitives par Piette. Le premier, Piette a introduit la notion féconde du symbolisme dans la compréhension de l'art primitif. Grosse, au point de vue ethnographique actuel, a remarquablement aussi synthétisé cette méthode. L'analyse des œuvres d'art de certains sauvages modernes, dont les voyageurs ont pu avoir l'explication, éclaira grandement cette question. Elle nous permettra de comprendre certaines de ses manifestations. Si alors nous en retrouvons de très analogues chez les préhistoriques, il y aura grande chance pour que la même interprétation soit valable. Tout au moins, cette analyse d'œuvres primitives modernes serrera la vérité de plus près qu'une analyse purement imaginative, et pourra constituer assurément une hypothèse préalable de valeur certaine.

Dans les deux conférences, en effet, le conférencier a fait d'abord passer sous nos yeux de nombreux clichés, montrant cet art antique tel qu'il existe aujourd'hui chez un grand nombre de populations tout à fait primitives. Quelques-unes de ces figures, les plus connues, proviennent d'ouvrages anciens un

peu oubliés. D'autres proviennent de publications toutes récentes. Nous verrons même des figures de M. Ambrosetti, dont la communication date de huit jours à peine. Ce sont des renseignements tout à fait nouveaux sur la question qui nous occupe.

I

Nous descendons d'abord, avec le conférencier, au fond de l'Afrique du sud, dans la région du Cap, au pays des Buschmen, dans le Transvaal. Il y a là-bas toute une série de dessins sculptés ou peints sur la pierre, sur les rochers et aussi dans l'intérieur des grottes. Ces dessins ont été exécutés par les Buschmen, sauvages misérables, pourchassés d'un côté par les Européens, qui leur enlèvent leurs territoires, et, de l'autre, par les Cafres, qui les considèrent, eux-mêmes, comme des êtres inférieurs. Ces sauvages ont pourtant exécuté des dessins très intéressants. Ceux que le conférencier nous montre proviennent des environs de Capetown.

Dans un premier cliché nous voyons des animaux schématiques, d'un mouvement particulier. Ce sont là assurément des figurations d'animaux vécus. Mais il n'y a rien de bien particulier, rien de symbolique, totémique ou religieux. Dans un second cliché nous avons un autre type de figures. C'est un dessin d'êtres humains. Des Buschmen fuient sur le côté droit, poursuivis par des Cafres. Le mouvement est très rapide (chose bien rare et par conséquent remarquable). Les animaux, bœufs ou vaches, qui passent devant le camp ont aussi de l'action. Vraiment, pour des sauvages grossiers, ils ont exécuté une figuration intéressante.

En faisant un bond considérable, nous nous trouvons tout à coup dans l'Amérique du Nord. En ce pays les figures hiéroglyphiques sont en nombre considérable. On les trouve : les unes sur des rochers fixes, les autres sur des rochers mobiles, et un petit nombre sur les parois des grottes. Ces dernières seules nous intéressent. Les figures projetées par le conférencier sont obscures ou grossières ; bien différentes de celles de l'Afrique du Sud.

Nous voyons des animaux schématisés au maximum, réduits, pour ainsi dire, à leur plus simple expression. Un de ces animaux porte une corne sur le nez. Ce n'est pourtant pas un rhinocéros, c'est une bête mystique. Au milieu de la figure, un homme chasse un animal, et l'animal, à sa partie inférieure, est marqué d'un signe tectiforme. Le conférencier appelle notre attention sur ce détail, car ce signe est reproduit dans un grand nombre de pays.

Voici maintenant des dessins relevés dans l'Amérique du Sud par M. Ambrosetti. On dirait des dessins que l'on trouve sur les cahiers de nos écoliers; mais ils sont très intéressants, parce qu'on les retrouve aussi sur les parois des grottes préhistoriques. A la partie supérieure du cliché, avec des figures étranges, il y a la figuration d'une hache. A la partie inférieure une main tient une hache. Cette hache, c'est la hache votive, en cuivre ou en pierre, que l'on trouve dans toute l'Amérique du Sud. Et cette hache jouait un rôle considérable dans les cérémonies religieuses des anciens Américains.

Voici un serpent dévorant un homme, au milieu de petits personnages très réjouissants. Il y a là une signification fétichiste. A la partie inférieure, un lama, dont la schématisation est curieuse.

Nous voici maintenant dans la République Argentine. Il s'agit de peintures. Ces images ont été recueillies dans une grotte. Le fond de la roche est brunâtre et les peintures sont blanches. M. Ambrosetti, qui a étudié la question, croit que c'est une allusion à une invasion des Incas. Les personnages représentés seraient des chefs. A la partie droite, une femme porte un enfant sur son dos. C'est donc là une figuration particulière se rapportant à un événement plus ou moins historique.

En Australie, on trouve des dessins sur les rochers et dans les grottes. Le conférencier nous en montre de bien singulières. De toutes ces figurations un fait est à retenir. Au-dessous d'un personnage, il y a un poisson. Mais pour faire le poisson, l'auteur du dessin s'est servi des jambes du personnage. Ce procédé d'utilisation des lignes de sujets déjà tracés pour figurer d'autres individus est fréquemment employé par les magdaléniens.

En Australie, il y a aussi toute une série de figurations gravées sur les rochers et dans les cavernes dont les personnages mesurent deux mètres de hauteur *et n'ont pas de bouche*. Un procédé étrange est employé sur des rochers dont le fond est noir. On applique l'objet à dessiner, la main par exemple, et on peint, tout autour, le rocher en blanc. Le procédé contraire est employé sur les rochers dont le fond est gris. La main à dessiner est préalablement trempée dans la peinture rouge et posée à plat sur le rocher, où elle laisse son empreinte. Dans les deux cas nous avons non des figures schématiques, mais des images vécues.

De tout ce qui précède, il y a à retenir deux faits :

1° A l'époque actuelle, il y a des figurations exécutées sur des parois de rochers, lesquelles figurations se rapportent à des choses vues, à des idées totémiques, mystiques et religieuses.

2° Parmi ces figurations les unes sont très anciennes, d'autres toutes récentes. Quelques-unes ont été exécutées depuis 1850. Il est même probable que quelques autres ont été faites de nos jours. L'idée de décorer des grottes obscures est donc une idée familière aux primitifs, même aux primitifs actuels.

II

Le conférencier, après avoir établi ces points de comparaison, que lui fournit l'ethnographie, décrit les dessins et les gravures découvertes par lui-même, ou par ses collaborateurs et ses amis.

GROTTE CHABOT. — C'est la première grotte préhistorique qui ait été découverte en France, étudiée et publiée scientifiquement. En 1878, un instituteur intelligent remarque, sur les parois de cette grotte, des dessins gravés. Mais la question n'est pas mûre, et l'on se refuse à y voir autre chose que des jeux de la nature. Ce n'est qu'en 1889 que furent publiés les premiers travaux, avec une série de dessins primitifs, que le conférencier met sous nos yeux, à l'aide de projections. La

grotte a 90^m20 de profondeur. Les dessins n'existent qu'à l'entrée même de la grotte. On conçoit bien de quelle résolution, et de quelle ténacité a eu besoin M. Chiron pour reconnaître sur les parois de cette grotte obscure, étroite, et malaisée à divers titres, des figures enchevêtrées et emmêlées, qui, au premier abord et pour tout profane, ne représentent rien que d'incohérent.

Ici un train postérieur, là un animal, puis encore des jambes. A l'entrée, on arrive dans une vaste salle qui contient des figures très nettes de mammoths, rangés les uns à côté des autres, reconnus par le D^r Capitan. Cette grotte est des plus intéressantes, au point de vue de la gravure préhistorique.

Si on examine, dans les détails, les figures de certains de ces animaux, on voit, dans l'intérieur de ces figures, des animaux grossiers qui ont un air de famille avec les animaux de Bernifal. Cette grotte est des plus anciennes que nous connaissions; elle est contemporaine vraisemblablement de la grotte de Pair-non-Pair, découverte et étudiée par notre collègue, M. Daleau.

GROTTE DE BERNIFAL. — Au mois de juillet dernier, cette grotte a été explorée par le conférencier, M. l'abbé Breuil et M. Peyrony. On peut y suivre les variations artistiques et les procédés techniques des préhistoriques. Les figures ont été relevées au mois de septembre. C'est la première fois qu'elles apparaissent devant le grand public. Nous en avons la primeur. (L'assemblée en remercie vivement le D^r Capitan par de chaleureux applaudissements).

Voici une série de mammoths, avec la saillie exagérée du front, qui caractérise cet animal. Sur tous ces animaux on voit une figuration allégorique, qui se trouve ici au maximum. C'est le *signe tectiforme*, déjà signalé sur des parois de grottes, dans l'Amérique du Nord. Cette *empreinte de la maison*, appliquée sur l'animal, paraît être comme la marque du propriétaire, comme le signe de la prise de possession.

Voici encore une figure de mammoth, plus détaillée, avec le curieux *signe tectiforme*.

Ici, un cheval au galop. Tous ceux que nous avons vus ailleurs